

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la
Langue Française (InaLF)

[L']humoriste [Document électronique] / par M. Théodore Leclercq

SCENE I

p398

La scène se passe à Paris, dans la maison de
M Dailly.
Le théâtre représente un salon, avec des sièges et
une table sur laquelle il y a des livres, un encrier,
des plumes et du papier.

p399

François, d'abord seul, ensuite Madame Dailly.
François.
D'après mon calcul, il n'y a pas encore quinze
jours que monsieur est dans sa belle humeur, ainsi
nous avons quinze jours au moins à respirer. C'est
réglé ; un bon mois, un mauvais mois. Le singulier
homme ! Sans être méchant, quand une fois il est
dans ses lubies, il n'y a plus moyen de le contenter ;
il gronde sur tout. Gronder, ce ne serait rien encore ;
mais c'est sa taquinerie qui est insupportable. Je ne
sais pas où il va chercher les inventions qu'il a.
Tantôt il me chassera de sa chambre, par exemple,
en disant que je sens le vin, le seul jour peut-être
où je n'en aurai pas bu ; tantôt il prétendra que je
porte son linge, parce que ça m'est arrivé deux ou
trois fois... ce sont des bizarreries qui n'ont pas le
sens commun. Enfin, je vais profiter de ce qu'il est
dans sa bonne lune pour lui demander la permission
d'aller voir mon frère. C'est aujourd'hui dimanche ;
ils dînent tous les dimanches chez le père de madame ;
ils n'auront pas besoin de moi... ainsi...

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

p400

Madame Dailly.

François, est-ce que Victoire est déjà sortie ?

François.

Oui, madame.

Madame Dailly.

Vous n' auriez pas vu, par hasard, des dentelles à moi en frottant ce matin dans ma chambre ?

François.

Pardonnez-moi, madame.

Madame Dailly.

Où sont-elles ?

François.

Dans le cabinet de monsieur, sur son bureau.

Madame Dailly.

Pourquoi ne les avez-vous pas rapportées chez moi ?

François.

Parce que monsieur ne l' a pas voulu.

Madame Dailly.

Comment ! Monsieur ne l' a pas voulu ?

François.

Non, madame.

Madame Dailly.

Et par quelle raison ?

François.

Il prétend que ce sont ses dentelles de mariage, et qu' elles n' appartiennent pas à madame.

Madame Dailly se détourne pour rire.

C' est bon. (François sort.) cette prétention de propriété

p401

au bout de neuf ans que je porte ces dentelles qu' il n' a jamais mises ! Je ne veux pas lui en parler aujourd' hui ; nous dînons chez mon père, et je craindrais qu' il n' y fût de mauvaise humeur.

SCENE II

Madame Dailly, M Dailly.

M Dailly entre en bâillant.

L' agréable promenade que les tuileries, et que les parisiens sont sots ! Ils ont à leur disposition tout un vaste jardin, et ils s' entassent dans une seule allée où ils marchent sur les talons les uns des autres, comme s' ils couraient risque de tomber dans un précipice en s' écartant un peu à droite ou

à gauche.
Madame Dailly.
Avez-vous rencontré beaucoup de monde de connaissance ?
M Dailly.
Je n' ai cherché à reconnaître personne.
Madame Dailly.
C' est que vous n' avez pas été dans la belle allée.
M Dailly.
Je ne l' ai pas quittée.
Madame Dailly.
Vous vous êtes promené dans cette foule-là ?

p402

M Dailly.
Puisqu' on ne se promène que là, il faut bien y aller.
J' ai fait plus de trente tours ; je n' en puis plus.
Madame Dailly.
Il fallait vous asseoir.
M Dailly.
Comme cela, tout seul ?
Madame Dailly.
Je vous avais offert d' aller avec vous.
M Dailly.
Dieu m' en préserve ! J' aurais été tout aussi seul
avec vous que sans vous. Un homme qui conduit une
femme aux tuileries n' est pour elle qu' un maintien
et pas du tout une société. Elle ne lui parle que pour
être entendue des gens qui passent auprès d' elle ; ses
yeux ne sont occupés qu' à remarquer l' effet qu' elle
produit, et ses oreilles à recueillir les compliments
qu' on lui fait. Si le pauvre imbécile qui lui donne
le bras a la bonhomie de lui répondre, elle en prend
occasion de sourire pour montrer ses dents, et c' est
à peu près tout ce qu' il en obtient. à moins cependant
que cet imbécile ne soit un amant, auquel cas on
partage les minauderies entre lui et le public.
Madame Dailly.
Il faut avouer que vous êtes un excellent peintre,
et que voilà un portrait qui me ressemble beaucoup.
M Dailly.
Je n' en sais rien. Je ne vous ai jamais vue à la
promenade.

p403

Madame Dailly.
Nous dînons chez mon père aujourd' hui.
M Dailly.

Oui. êtes-vous prête ?
Madame Dailly.
Je n' ai que mon châle à prendre.
M Dailly.
Eh bien, je vous attends.
(Madame Dailly sort.)
SCENE III

M Dailly, seul.
J' ai eu tort de refuser cette partie de Sceaux ;
je m' y serais plus amusé qu' au dîner périodique de
mon beau-père. Tous les huit jours, c' est bien souvent.
Je ne sais même pas si cela leur fait grand plaisir.
C' est une habitude, et voilà tout. D' ailleurs, il ne
faut pas m' y tromper, je ne suis invité qu' à cause de
leur fille. Invité ! C' est fort honnête de ma part ;
et je ne crois pas que, depuis neuf ans que cela dure,
on m' ait fait une seule invitation ; c' est pourtant
remarquable. Je ne sais vraiment pas en vertu de quoi
je m' avise d' accompagner Madame Dailly. Elle, c' est
leur fille, c' est très-naturel ; mais moi, je ne suis
pas leur fils. Quand ils m' écriraient un mot le
samedi : *nous comptons sur vous demain* ; je n' en
demande pas davantage ; et ce serait moins sans façon.

p404

Je ne suis pas non plus d' un âge à passer par-dessus
le marché. C' est avec cette facilité-là qu' on se laisse
dominer. Mon cher beau-père, au reste, n' est que
trop porté à jeter une sorte de grappin sur les gens
qu' il croit dépendre de lui. C' est une remarque que
j' ai faite depuis long-temps, et je ne serais pas du
tout étonné qu' il s' imaginât que je n' ose pas me
soustraire à cette corvée du dimanche.

SCENE IV

M Dailly, Madame Dailly.
Madame Dailly.
Je suis prête.
M Dailly.
Eh bien, partez.
Madame Dailly.
Est-ce que nous n' allons pas ensemble ?
M Dailly.
Non.
Madame Dailly.
à propos de quoi ?

M Dailly.

Vous prétendez que je n' ai pas une mise à aller avec vous.

Madame Dailly.

Je vous ai dit cela une fois au sujet d' un chapeau ridicule que vous aviez dans ce temps-là, et je ne

p405

suis pas la seule personne qui vous en ait fait l' observation.

M Dailly.

Allez seule, c' est à deux pas ; ou bien dites à François de vous suivre.

Madame Dailly.

Et vous, quand viendrez-vous ?

M Dailly.

Je n' irai pas aujourd' hui.

Madame Dailly.

Vous ne dînez pas chez mon père ?

M Dailly.

Non.

Madame Dailly.

Vous n' êtes pas malade ? En ce cas-là, je resterais.

M Dailly.

Non, je ne suis pas malade.

Madame Dailly.

Où dînez-vous donc ?

M Dailly.

Je ne sais pas.

Madame Dailly.

Qu' est-ce que cela veut dire ?

M Dailly.

Je ne suis pas invité chez votre père.

Madame Dailly.

N' y dînez-vous pas tous les dimanches ?

M Dailly.

C' est un tort que j' ai eu.

p406

Madame Dailly.

Parlez-vous sérieusement ?

M Dailly.

Très-sérieusement.

Madame Dailly.

Mais c' est d' une bizarrerie qui n' a pas d' exemple, aujourd' hui surtout qu' ils ont du monde.

M Dailly.

Du monde invité ; moi, je ne le suis pas.

Madame Dailly.

Vraiment, monsieur, vous avez juré de ne rien faire comme personne.

M Dailly.

Au contraire, je veux faire comme tout le monde, et ne dîner nulle part qu' on ne m' invite.

Madame Dailly.

Mais chez mon père et ma mère, vous savez bien que vous n' avez pas besoin d' invitation.

M Dailly.

Je ne sais pas cela du tout.

Madame Dailly.

C' est donc un parti pris ?

M Dailly.

Oui.

Madame Dailly.

Je puis vous dire que c' est fort ridicule.

M Dailly.

Je puis vous répondre que ce l' est un peu moins

p407

que de me traiter comme le font vos parens. Vous êtes d' une famille qui aime assez à dominer ; et, si j' eusse voulu me laisser faire, on aurait fini par me mener à la baguette.

Madame Dailly.

C' en est assez, monsieur, j' irai seule.

M Dailly.

Vous n' en serez pas fâchée. Vous brillerez plus à votre aise. Vous ferez un peu les honneurs de ma personne, de ce que vous appelez ma bizarrerie. Je suis sûr que vous aurez un grand succès.

Madame Dailly.

Je ne parlerai seulement pas de vous.

M Dailly.

Mais on vous demandera pourquoi je ne suis pas venu.

Madame Dailly.

Je répondrai que vous vous êtes trouvé un peu incommodé.

M Dailly.

Ce n' est pas vrai. Je me porte on ne peut pas mieux. Je veux que vous disiez la chose comme elle est, et que vous leur signifiez que dorénavant je n' irai plus chez eux que sur une invitation écrite.

Madame Dailly.

Je ne dirai pas un mot de cela ; et quoique vous prétendiez que je me plaise à faire les honneurs de votre personne, soyez persuadé qu' on aurait toujours

p408

ignoré jusqu' à quel point vous êtes parfois bizarre,
si vous ne l' eussiez jamais été que vis-à-vis moi.
(Madame Dailly sort.)

SCENE V

M Dailly, seul.

La voilà bien contente. Elle a joué la dignité ; elle va aller se plaindre de moi à sa mère, qui ne manquera pas de me trouver un homme épouvantable, et lui donnera des consolations comme à la femme la plus malheureuse. On fera par-ci par-là des demi-confidences aux personnes de la société, et demain Madame Dailly passera dans vingt maisons pour un chef-d' oeuvre de résignation conjugale. C' est comme si je l' avais vu. Ma foi, vive le mariage ! Il faut avouer que c' est un état rempli de délices. Si je fusse resté garçon, on ne m' aurait connu dans le monde que pour un homme assez sociable ; grâce à l' heureuse idée que j' ai eue d' attacher à mon sort un témoin inévitable, il n' y a pas un de mes petits ridicules qui ne soit su de tout Paris. En vérité, si je devine comment je vais passer ma soirée. Aller au spectacle un dimanche, c' est pour y étouffer. La promenade, j' en suis las. Mais n' y a-t-il pas de quoi se damner ? être chef de famille, avoir une femme, des enfans, des domestiques..., et être plus délaissé que le dernier des misérables ! De quel droit aussi ma femme a-t-elle envoyé mes enfans chez sa mère ? Je

p409

veux qu' on les aille chercher... (il sonne.) eh bien,
pas même un domestique ! (il sonne plus fort.) c' est
une gageure. (il appelle.) François ! (avec colère.)
François !

SCENE VI

M Dailly, François.

François.

Me voilà, monsieur.

M Dailly.

Je vous donne votre compte.

François.

Pourquoi ça donc, monsieur ?

M Dailly.

Pour vous apprendre à ne pas être là quand je

vous sonne.

François.

J' étais allé conduire madame chez madame sa mère.

M Dailly.

Madame ! Madame n' est pas seule la maîtresse ici. Retournez chez Madame De Sarquoise tout de suite, et ramenez-moi mes enfans.

François.

Mais monsieur...

M Dailly.

Faites ce que je vous dis. (François va pour sortir.)
approchez ;

p410

qu' est-ce que vous vouliez dire : " mais monsieur " ? ...

François.

Je voulais faire observer à monsieur qu' on ne me les laissera pas emmener, quand ce ne serait qu' à cause que monsieur a si souvent dit qu' il ne voulait pas qu' ils sortent avec moi. D' ailleurs monsieur sait bien que Madame De Sarquoise ne lui obéit pas toujours.

M Dailly.

Taisez-vous, et allez attendre dans l' antichambre une lettre que je vais vous donner à porter.

François.

Monsieur, faudra-t-il que je revienne après avoir porté votre lettre ?

M Dailly.

Où voulez-vous donc aller ?

François.

C' est que j' ai mon frère qui est malade...

M Dailly.

Est-ce que votre visite le guérira ? Allez attendre ma lettre, et vous me rapporterez la réponse.

(François sort.)

SCENE VII

p411

M Dailly, seul.

Je vais écrire à Saint-Eugène, pour lui demander s' il veut venir faire un trictrac avec moi après son dîner. (il se met à une table, et écrit.) cela me

fera au moins passer une heure ou deux. Le trictrac m'ennuie à périr ; mais il n'y a que ce moyen-là de décider Saint-Eugène à venir me tenir compagnie. (il cache sa lettre, et va la porter à la coulisse.) tenez, François ; c'est pour Monsieur De Saint-Eugène, faites diligence. (il revient lentement avec tous les signes de l'ennui, s'assied, et prend un livre dont il lit le titre.) qu'est-ce que c'est que cela ? *l'art de se rendre heureux*. quel sot titre ! (il bâille.) c'est apparemment l'antidote de Madame Dailly contre les chagrins que je lui cause. Il y a de l'affectation à laisser traîner chez soi des livres de cette espèce-là. (il en ouvre un autre.) *recherches sur l'origine des modes*. voilà de l'érudition bien placée, et une lecture bien solide. Quel chaos que la tête d'une femme ! J'entends une voiture, ce me semble. (il se lève, et va à la croisée.) eh ! C'est Villefosse. Ils ne sont pas encore à Sceaux.

SCENE VIII

p412

M Dailly, le chevalier De Villefosse.

Le Chevalier.

J'ai eu une bonne idée de monter. Vous ne dînez donc pas chez le beau-père ?

M Dailly.

Non, j'ai laissé aller ma femme avec mes enfans.

Le Chevalier.

En ce cas, vous êtes garçon et je vous emmène.

M Dailly.

C'est que je viens d'écrire à Saint-Eugène pour l'engager à passer une partie de la soirée avec moi.

Le Chevalier.

L'excuse est excellente.

M Dailly.

C'est la vérité.

Le Chevalier.

Allons donc, mon cher Dailly, vous ne me ferez pas croire que vous soyez resté chez vous, et que vous ayez fait maison nette pour vous trouver tête à tête avec Saint-Eugène.

M Dailly.

Que croyez-vous donc ?

Le Chevalier.

Libertin, je vois ce que c'est.

M Dailly.

Vous voyez que vous ne voyez rien du tout.

Le Chevalier.

De la discrétion ! C' est donc quelque chose de sérieux ?

M Dailly.

Si vous voulez attendre un instant, vous verrez la réponse de Saint-Eugène.

Le Chevalier.

Attendre ! Impossible, mon cher Dailly ; ces dames ne voulaient pas même que je fisse arrêter la voiture.

M Dailly.

Avec qui êtes-vous donc ?

Le Chevalier.

Avec ma femme, ma soeur et la jolie Madame Félix.

M Dailly.

Madame Félix est avec vous ?

Le Chevalier.

Sans doute, et plus belle aujourd' hui que vous ne l' avez jamais vue.

M Dailly.

J' ai bien envie de planter là Saint-Eugène.

Le Chevalier, avec ironie.

Vous ne le pouvez pas ; après tous les sacrifices que vous lui avez déjà faits, l' abandonner serait un crime. (en riant.) l' idée de me faire croire qu' il attend Saint-Eugène est excellente. Adieu, adieu.

p414

M Dailly, le retenant.

Mais écoutez donc.

Le Chevalier.

N' ayez pas peur, je ne vous trahirai pas.

(il sort.)

SCENE IX

M Dailly, seul d' abord, ensuite François.

M Dailly.

Si ce n' est pas un fait exprès ! J' avais bien besoin d' écrire à ce Saint-Eugène ? Et cet imbécile de

Villefosse aussi, de quoi s' avise-t-il de monter ?

Il ne pouvait pas continuer son chemin sans venir me

mettre l' eau à la bouche. Sans le maudit dîner de

Monsieur De Sarmoise, je n' aurais pas refusé cette

partie-là ce matin. (à François qui rentre.) eh bien,

Monsieur De Saint-Eugène viendra-t-il ?

François.

Monsieur, il est allé dîner à Versailles ; mais on m' a bien promis de lui remettre votre lettre demain aussitôt qu' il arrivera.

M Dailly.

Dîner ! Dîner ! Je n' entends parler que de dîner, les uns chez leur mère, les autres à Sceaux, les autres à Versailles. C' est donc bien difficile de rester chez soi ! (à François.) Marguerite, à coup sûr, est sortie aussi ?

p415

François.

Ah ! Monsieur, elle a décampé dès onze heures du matin. Comme elle sait qu' il n' y a pas de cuisine le dimanche, elle est allée dîner avec sa mère aux incurables.

M Dailly, avec emportement.

Encore dîner ! Je vous défends de parler de dîner... qu' est-ce que vous savez faire en cuisine ?

François.

En cuisine ?

M Dailly.

Oui, en cuisine.

François.

Dame, monsieur...

M Dailly.

Répondez donc.

François.

Je n' ai jamais fait la cuisine.

M Dailly.

On sait toujours faire quelque chose.

François.

Ma foi ! Monsieur, excepté des omelettes...

M Dailly.

Vous savez donc faire des omelettes ?

François.

Je crois bien que oui.

M Dailly.

Eh bien, faites-m' en une.

François.

Est-ce pour le dî... (il reprend.) est-ce pour le repas de monsieur ?

p416

M Dailly.

Oui.

François.

Si monsieur permettait, j' irais chercher quelque chose chez le traiteur.

M Dailly.

Je vous dis de me faire une omelette.

François.

Monsieur la veut-il à l' oignon ou aux fines herbes ?

M Dailly.

à l' oignon ! Qui est-ce qui mange de l' omelette à l' oignon ? Faites-la aux fines herbes. Vous mettrez sur la table du vin de Clos-Vougeot, des anchois, des cornichons, du beurre et des radis ; vous me ferez aussi une salade un peu forte.

François.

Si monsieur voulait m' écrire tout cela.

M Dailly.

Allez-vous-en au diable.

François, à part, en s' en allant.

Quelle lune ! Je ne lui en ai jamais vu de pareille.

SCENE X

M Dailly, seul.

Si j' avais été chez Monsieur De Sarmoise, je me serais épargné bien du tourment. Au fait, s' ils ne m' invitent pas dans les formes, je ne suis guère gêné

p417

chez eux non plus. Je reste ou je m' en vais en sortant de table, comme la fantaisie m' en prend. Je joue ou je ne joue pas ; jamais ils ne l' ont trouvé mauvais. Je paie un peu cher la leçon que j' ai voulu leur donner. C' est si ennuyeux d' être seul un dimanche, un jour où tout le monde s' amuse... je n' ai pas faim. J' ai demandé à dîner seulement pour être occupé pendant ce temps-là... si je me purgeais... je ne serai pas dérangé... oui, oui, j' ai de l' humeur, je ne ferai pas mal de me purger... (il sonne.) qu' est-ce que je prendrai en purgation ? ... des pilules... c' est plus tôt fait.

SCENE XI

M Dailly, François.

François.

Monsieur a sonné ?

M Dailly.

Comme vous voilà rouge !

François.

Ah ! Monsieur, la belle omelette ! Je n' en ai jamais vu de si grosse : j' y ai mis quinze oeufs.

M Dailly.

Il n' est plus question de cela. Vous allez aller chez l' apothicaire demander des pilules purgatives.

François.

Des pilules purgatives ?

p418

M Dailly.

Oui, des pilules purgatives. Vous avez la sottie manie de toujours faire répéter ce qu' on vous dit.

François.

Est-ce que c' est pour monsieur ?

M Dailly.

Oui ; je veux me purger.

François.

Et ma belle omelette ?

M Dailly.

Vous la mangerez.

François.

Mais, monsieur, il est sept heures. ça vous tourmentera la nuit, et vous ne pourrez pas dormir.

M Dailly.

Vous croyez que ça ne me tourmentera que cette nuit ?

François.

C' est très-possible.

M Dailly.

Et d' ici là, ça me laissera tranquille ?

François.

Je le crois bien.

M Dailly.

Alors, servez votre omelette.

François.

Monsieur prend le bon parti.

M Dailly.

Dépêchez-vous.

SCENE XII

p419

M Dailly, seul.

Ne peut pas se donner de l' occupation qui veut... si Madame Dailly m' avait dit un mot seulement, je

suis sûr que je me serais décidé à aller avec elle. On va m' accabler de questions dimanche prochain... définitivement, je ne veux pas dîner... je vais aller prendre un bain. Cela me fera du bien. C' est une bonne idée. (on entend du bruit.) qui est-ce qui vient à cette heure-ci ? Je crois, dieu me pardonne, que c' est ma belle-mère, Madame De Sarquoise. C' est pour m' achever.

SCENE XIII

M Dailly, Madame De Sarquoise.

Madame De Sarquoise.

Eh bien, monsieur le malade, comment cela va-t-il ?

M Dailly.

Quoi ! Madame, vous avez la bonté de quitter votre société pour venir me voir ?

Madame De Sarquoise.

Cela vous étonne, vous qui vous moquez de mon

p420

goût pour les malades. Quoique ma fille m' ait dit que votre indisposition était peu de chose, encore ai-je voulu en juger par moi-même.

M Dailly, avec méfiance.

Madame Dailly vous a-t-elle réellement dit que je fusse indisposé.

Madame De Sarquoise.

Sans doute, et je ne l' ai pas deviné. Sans cela, d' ailleurs, qui est-ce qui aurait pu vous empêcher de venir à la maison ? Dites-moi donc ce que vous prétendez faire d' un tas de drogues que je viens de voir dans votre salle à manger ? Est-il vrai que vous ayez la fantaisie de dîner avec cela ? Une omelette ridicule ! Des cornichons ! De la salade ! à quoi cela ressemble-t-il dans l' état où vous êtes ? J' ai toujours pris sur moi de dire à François de remporter son festin. Ah ! çà, dites-moi au juste ce que vous ressentez.

M Dailly.

à présent, rien.

Madame De Sarquoise.

Mais tantôt ?

M Dailly.

J' avais un peu d' humeur.

Madame De Sarquoise.

Il y a long-temps que je m' aperçois de cela. Comme vous ne vous plaigniez pas, je ne vous disais rien ; mais dès que cela commence à vous tourmenter, il

faut prendre des précautions.
M Dailly.
Puisque je vais mieux, cela est inutile.

p421

Madame De Sarmoise.

Vous pouvez avoir une rechute plus dangereuse.

M Dailly.

Je vous proteste...

Madame De Sarmoise.

Je ne vous écoute pas. La mauvaise santé prend beaucoup plus qu' on ne croit sur le caractère, et je ne sais pas si vous vous êtes aperçu que vous aviez souvent des inégalités. Ce n' est pas votre faute, je le sais ; mais enfin cela prouve que vous avez besoin d' être purgé. Il faut prendre quelques jours de repos, boire pendant ce temps-là une bonne tisane rafraîchissante, et ensuite une médecine.

M Dailly.

Je vous répons que si je fais cela Madame Dailly se moquera de moi.

Madame De Sarmoise.

Ne croyez donc pas que votre femme se moque de vous.

Il n' y a rien de si naturel que de soigner sa santé.

M Dailly.

Quand on est malade ; mais je ne le suis pas.

Madame De Sarmoise.

Je sais mieux que vous ce qui vous convient. Pourquoi êtes-vous resté habillé, au lieu de vous mettre à votre aise ? Vous n' avez pas la prétention de sortir, j' espère ? Il y a ce soir dans l' air une espèce d' humidité fort malsaine pour les gens surtout qui ont l' humeur en mouvement. Je vais sonner François pour

p422

qu' il vous donne votre robe de chambre. (elle sonne.)

ôtez aussi cette cravate qui vous gêne.

SCENE XIV

Les précédens, François.

Madame De Sarmoise.

François, donnez une robe de chambre à votre maître. (François va chercher une robe de chambre.)
vous direz, si vous voulez, que je suis une bonne femme, que je me mêle de faire la médecine. Cela m' est égal... quand vous serez guéri, vous trouverez que la bonne femme ne s' y entend pas si mal.

(François apporte la robe de chambre et des pantoufles.)

François.

J' ai apporté des pantoufles.

Madame De Sarmoise.
C' est bien. à présent, qu' est-ce que nous allons
lui mettre sur la tête ?
M Dailly.
Comme je me laisse faire !
Madame De Sarmoise.
Plaignez-vous.
François.
Monsieur doit avoir dans une de ses poches son
serre-tête de nuit.
(M Dailly tire un madras de sa poche.)

p423

Madame De Sarmoise.
Qu' est-ce que c' est qu' un madras quand on est
malade ? Est-ce que cela tient chaud aux oreilles ?
François, votre maître n' a-t-il pas des bonnets de
coton ?
François, riant.
Non, madame. Monsieur ne s' en sert pas ; mais
moi j' en ai. Si vous le voulez, je puis en donner un
tout blanc de lessive.
Madame De Sarmoise.
Oui, allez le chercher.
(François sort.)
M Dailly.
Vous allez me faire ressembler à un carême-prenant.
Madame De Sarmoise.
Vous ressemblerez à ce que vous voudrez, pourvu
que je vous guérisse ; d' ailleurs vous n' attendez
personne. C' est vrai, il faut lui parler comme à un
enfant.
(François apporte un bonnet de coton.)
François, donnant le bonnet à Madame De Sarmoise.
Tenez, madame, c' est mon plus beau.
Madame De Sarmoise, avec gaieté.
Il a une mèche superbe. (elle le met elle-même sur la
tête de M Dailly, qui rit de toutes ses forces.)
voilà déjà que ça vous fait du bien ; et, puisque
vous tenez tant à votre madras, je vais vous le mettre
en guise de ruban. (elle lui met le madras avec un
gros noeud sur le devant.) je vous gâte... à présent,
François, vous allez faire chauffer de l' eau ; vous

p424

aurez du chiendent et de la réglisse, et vous ferez
avec cela une tisane à votre maître, qui en boira de

demi-heure en demi-heure, après avoir mis ses pieds jusqu' à la cheville dans un bain que vous allez lui préparer. Vous le ferez coucher de bonne heure et ne le quitterez pas que ma fille ne soit revenue. (à M Dailly.) oui, monsieur, je veux être certaine que vous boirez ma tisane ; j' ai répondu de vous à Madame Dailly, et je ne veux pas qu' elle me fasse de reproches. Je retourne chez moi, où je n' ai pas dit que je sortais, et je ne vous réponds pas de ne point revenir ce soir pour savoir si mes ordres ont été ponctuellement exécutés. Ne me reconduisez pas, je ne veux pas que vous preniez l' air. Jean est en bas qui m' attend chez votre portier.
(elle sort.)

SCENE XV

M Dailly, François.

François.

Monsieur, faut-il faire ce que Madame De Sarmoise a commandé ?

M Dailly.

N' avez-vous pas peur que cela ne vous donne trop de peine ?

François.

Ce n' est pas là ma raison.

M Dailly.

ôtez ces habits, et allez faire du feu dans ma

p425

chambre. (bas, tandis que François exécute ses ordres.) Madame De Sarmoise était de bonne foi, et ce n' est pas une mystification qu' elle a voulu me faire. Elle croit réellement que je suis malade. Au fait, comment s' imaginer qu' on se plaise à se tourmenter soi-même comme je l' ai fait aujourd' hui ?
(haut à François.) vous êtes encore là ?

François.

C' est que je cherchais les bretelles de monsieur.

M Dailly.

Je les ai sur moi... vous auriez donc été bien content de sortir aujourd' hui ?

François.

Puisque monsieur était malade, ça ne se pouvait pas.

M Dailly, lui donnant de l' argent.

Tenez, voilà pour boire à ma santé. Allez faire mon feu.

François, à part.

Bon ! La lune est sur son déclin.

(il sort.)

M Dailly, se passant la main sur le front.

Diab!e de tête ! Madame De Sarquoise est femme à revenir. Allons, il faut avaler ma sottise jusqu' au bout. Qui sait ? Le régime qu' elle m' a ordonné est peut-être celui qui me convient. C' est ma femme que je ne pourrai tromper... pourquoi ? Elle m' aime beaucoup. Je n' ai qu' à lui dire que je souffre, elle le croira. C' est une si excellente femme ! ... si elle n' était pas plus raisonnable que moi, mon ménage serait

p426

un enfer. Il faut que je reporte chez elle les dentelles que j' y ai prises ce matin... mais être condamné à boire de la tisane, et à mettre mes pieds à l' eau, pour avoir refusé de passer une soirée agréable au milieu de ma famille ! ... c' est bien fait, je le mérite ; c' est ma faute. Et je vais me coucher, quand ce ne serait que pour ne pas faire mentir le proverbe :
comme on fait son lit on se couche.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)